

Zeitschrift: Générations : aînés
Herausgeber: Société coopérative générations
Band: 27 (1997)
Heft: 3

Artikel: La Foire aux fantasmes
Autor: Denuzière, Maurice
DOI: <https://doi.org/10.5169/seals-827303>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. [Mehr erfahren](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. [En savoir plus](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. [Find out more](#)

Download PDF: 17.01.2026

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

La Foire aux fantasmes

par Maurice Denuzière

Ceux qui fréquentent Aristide Jobard lui reconnaissent gentillesse, générosité, candeur. Ses amis le tiennent pour ingénue et le nomment nouveau Candide. Les autres le prennent pour une poire et le comparent à Barnabooth car Aristide jouit, comme le héros de Larbaud, d'une honnête fortune.

N'étant contraint à aucune activité lucrative, n'ayant pour seules lectures que les cours de la Bourse et les prévisions météorologiques, il passe le plus clair de son temps devant un récepteur de télévision à grand écran, pratiquant le zapping pour fuir tout ce qui, dans l'actualité, pourrait être désagréable à voir.

Consommateur à l'affût des nouveautés, Aristide Jobard est devenu, au fil des ans, un insatiable publivore. Sa simplicité native en fait la cible idéale des publicitaires. Conformiste et bien élevé, il élude les messages des concepteurs qui ont érigé la niaiserie en éthique, déshabillent les femmes pour vanter les effets laxatifs d'un yaourt, saignent l'éducation des bambins en leur faisant tremper les doigts dans un pot de confiture ou dérober le goûter d'une copine. En revanche, Aristide prend au pied de l'image, même virtuelle, tout ce qui lui paraît accessible et de bon ton. Car il arrive que les fantasmes dont se libèrent les fabricants de spots avec la bénédiction et l'argent des annonceurs réveillent les siens.

Ainsi, il eut sa période café noir. Il en avala, chaque jour, des litres, espérant toujours voir émerger de sa tasse une créature de rêve en robe du soir, qui l'entraînerait dans une valise lascive en attendant mieux. A ce jeu, Aristide gagna un ulcère à l'estomac et connut de longues nuits d'insomnie.

Grand amateur d'automobiles, il crut à celle qui, d'après le publicitaire de service, obéit à la simple pensée du conducteur. Il s'empressa d'acquérir le véhicule et prit la rou-



te. A peine sorti de la ville, il ferma les yeux et se mit à dicter sa pensée à l'auto. A l'hôpital, où il passa trois mois après avoir été extrait d'un monceau de tôles broyées, la télévision lui révéla les qualités hypervirilisantes d'une eau de toilette aux fragrances irrésistibles. Débarrassé de ses béquilles, il s'en inonda avant de fréquenter les lieux huppés où l'on rencontre demi-mondaines et bourgeois désœuvrées. Certain d'envoûter une femme en moins de temps qu'il n'en faut pour s'asperger d'un jet de spray, il prit gaillardement l'offensive. La première se détourna en pinçant les narines, la deuxième fut prise d'une crise d'éternuements irrépressibles, la troisième appela le vendeur de la boîte: Aristide le parfumé retourna à l'hôpital, trois côtes enfoncées.

Devenu sceptique quant à la sincérité des messages télévisuels, il exigea, cette fois, une chambre sans téléviseur et se fit apporter des magazines où il y a plus à regarder qu'à lire. L'un d'entre eux, célébrant une cigarette élue par les mâles vachers d'outre-Atlantique, révéla à Aristide Jobard une vocation jusque-là insoupçonnée. Rétabli, notre homme prit un passage pour le Texas, avec la ferme intention de se faire cow-boy et de s'imposer, entre deux bouffées,

comme un champion du rodéo. Hélas, pas plus qu'une dix-chevaux un cheval n'obéit à la pensée du néophyte qui le monte. Aristide ne dut la vie sauve qu'à la plantureuse spectatrice sur laquelle, d'une croupade, le mustang l'expédia.

Rapatrié en avion sanitaire et dûment ressoudé, il se résigna à consulter un psychiatre en renom. L'éminent praticien diagnostiqua une publitoxie aggravée et le priva de toute réclame pendant six mois.

Quand je lui ai rendu visite, il y a quelques jours, Aristide Jobard, qui avait eu le temps de réfléchir, m'a confié que sa maladie doit être héréditaire. En 1931, son arrière-grand-père est mort d'une chute lors d'une glissade sur une rampe d'escalier. Le bon nonagénaire avait cru aux vertus de sels régénérateurs supposés rendre aux vieillards la force et la souplesse de l'adolescence.

— L'expérience m'a appris qu'il faut prendre le contre-pied de ce que l'on vante. Pour me retaper, m'a-t-il glissé avec un sourire, je ne fais confiance qu'au vrai rosbif importé d'Angleterre! Tous les médias le disent contaminé: il doit donc être excellent!

M. D.